

LA DYNAMIQUE DU LINGALA EN CONTACT AVEC LE PORTUGAIS ET LES LANGUES NATIONALES ANGOLAISES DANS LA VILLE DE LUANDA

Emmanuel ALFREDO

Enseignant-chercheur

Université de Strasbourg, France, Université Agostinho Neto, Luanda, Angola

emalf52@yahoo.fr

Résumé :

La présence du lingala, une langue originaire de la République Démocratique du Congo, dans la ville de Luanda en Angola, ne fait que s'accroître ces dernières années. Ceci malgré le rejet et la discrimination de ses locuteurs par les autochtones. Comment le lingala s'implante-t-il dans la ville de Luanda, en dépit de la marginalisation subie par ses locuteurs ? Dans le souci de mieux comprendre ce phénomène, l'article se propose, d'abord, d'établir le répertoire des langues utilisées à Luanda (entre le lingala, le portugais et les langues nationales angolaises), pour voir la place du lingala dans les interactions quotidiennes ; ensuite, de déterminer les facteurs qui assurent la vitalité du lingala. Pour atteindre ces objectifs, l'enquête par questionnaire a été combinée avec l'observation des interactions dans les quatre grands marchés de la ville. Les résultats de l'enquête ont prouvé que le portugais est la principale langue d'interaction, suivi du lingala qui est également en pleine expansion. La somme de plusieurs facteurs démographie, culture, religion, prestige, commerce et prestation de service détermine la vitalité du lingala à Luanda.

Mots-clés : contact de langues, dynamique du lingala, langues nationales, portugais, lingala., sociolinguistique urbaine.

Abstract:

The presence of Lingala, a native language to the Democratic Republic of Congo, in the city of Luanda in Angola has increased in recent years. This despite the rejection and discrimination of its speakers by the natives. How does Lingala take hold in the city of Luanda, despite the marginalization suffered by its speakers? For better understanding this phenomenon, the article proposes, first, to identify the order of use of languages (among Lingala, Portuguese and Angolan national languages), in order to see the place of Lingala in daily interactions; then, to determine the factors that ensure the vitality of Lingala. To achieve these objectives, the questionnaire survey was combined with the observation of interactions in the four major markets of the city. The results of the survey showed that Portuguese is the language of interaction, followed by Lingala that is also rapidly expanding. The sum of demographic, cultural, religious, prestige and trade and service factors determine the vitality of Lingala in Luanda.

Keywords: language contact, lingala dynamics, national languages, portuguese, lingala, urban sociolinguistics

Classification JEL : ZO.

Introduction

Le lingala est une langue bantoue, de la République Démocratique du Congo (RDC) où il est devenu la langue véhiculaire. Ce pays partage une frontière de plus de deux mille cinq cents kilomètres avec l'Angola dont le contexte de guerre a eu pour conséquence la migration de milliers d'Angolais qui ont trouvé refuge en RDC.



Précisons que trois vagues d'Angolais sont venues s'établir en RDC dès l'époque coloniale. Le premier groupe a traversé la frontière avant 1961 et était composé de jeunes qui voulaient échapper aux travaux forcés imposés par la colonie portugaise. Le deuxième groupe, composé de la majorité de la population du nord de l'Angola, fut obligé de fuir la guerre coloniale en 1961. Le troisième groupe est celui qui revenait chaque fois en RDC à cause de la guerre civile de l'après indépendance. La guerre en Angola a commencé en 1961 et n'a pris fin qu'en 2002. En fait, il serait plus indiqué de parler de deux guerres : la première est la guerre coloniale comme l'affirme Agostinho (2011 : 1), « pendant les treize années de guerre coloniale menée par le Portugal (1961-1974), seuls trois mouvements² nationalistes ont été mis en évidence... »³. La seconde est la guerre civile qui a duré vingt-six ans. Pour Da Silva (2018), l'Angola est « une ancienne colonie portugaise située sur le continent africain, marquée par la lutte pour la libération et une période de 26 ans de guerre civile (1975-2002) »⁴.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Angola#/media/Fichier:Angola_carte.png

² Le Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (MPLA), Le Front national pour la libération de l'Angola (FNLA) et l'Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola (UNITA).

³ «durante os treze anos de luta colonial travada por Portugal (1961-1974), apenas três movimentos nacionalistas».

⁴ «uma ex-colônia portuguesa localizada no continente africano, marcada pela luta pela libertação e por um período de 26 anos em guerra civil (1975-2002)».

Cependant, cette guerre a connu trois trêves, notamment en 1974-1975 (Accords d'Alvor pour la proclamation de l'indépendance), de 1991 à 1993 (Accords de Bicesse), de 1994 à 1999 (Protocole de Lusaka). Ces différentes périodes de paix ont favorisé la circulation, dans les deux sens, d'un flot ininterrompu d'individus entre les deux pays.

Kukanda (2006) divise les moments de la pénétration du lingala au nord de l'Angola en trois grandes périodes :

Le lingala est présent au nord de l'Angola depuis l'époque coloniale. La circulation des personnes et des biens entre les deux pays a fait que cette langue est entrée dans la région du nord. Il y a eu trois moments principaux de la pénétration du lingala. Le premier, comme nous l'avons mentionné, c'est à l'époque coloniale et s'est fait par l'intermédiaire des Angolais qui vivaient à Kinshasa et qui venaient passer leurs vacances dans les villages du nord. Au même moment, la musique congolaise a commencé à entrer. Le deuxième moment est la période qui a précédé l'indépendance, après les Accords d'Alvor, lorsque de nombreux Angolais qui vivaient en RDC sont rentrés en emportant avec eux la langue véhiculaire utilisée à Kinshasa et dans le reste du Congo. Le troisième moment est celui de ces dernières années, caractérisées par le retour au pays des Angolais qui n'avaient jamais pensé à revenir et l'entrée massive de Congolais qui ont apporté leur langue.¹

Outre la situation de guerre qui a occasionné le déplacement des Angolais, la croissance économique de l'Angola, favorisée par l'exploitation du pétrole depuis son accession définitive à la paix puis la situation politique et économique dégradée de la RDC a contribué à la migration de milliers de citoyens Congolais vers l'Angola. Etant donné que le lingala a déjà gagné presque tout le territoire de la RDC, les Angolais qui y ont vécu ainsi que les citoyens Congolais qui résident actuellement dans la ville de Luanda et dans d'autres villes du nord de l'Angola proches de la frontière, communiquent entre eux dans cette langue.

Toutefois, le contexte politique angolais a fait des locuteurs de cette langue des personnes rejetées, discriminées. Ils ont été baptisés « Langa » ou « Zaïrense », dans toute la société angolaise en général et luandaise en particulier. Ces locuteurs² du lingala sont facilement identifiés par le fait qu'ils ont des difficultés à bien prononcer les mots en portugais. On trouve cette affirmation chez Dureysseix (2017 : 206) : « Le terme *zaïrense* est utilisé pour désigner les ex-réfugiés dans l'ancien Zaïre (actuelle RDC) qui, en tant que francophones³,

¹ « A presença do lingala no norte de Angola é desde o tempo colonial. A circulação de pessoas e bens entre os dois países fez com que essa língua entrasse na região norte. Houve principalmente três momentos na sua penetração. O primeiro foi, como referimos, desde o tempo colonial e fez-se através dos angolanos que viviam em Kinshasa e que vinham passar as suas férias nas aldeias do Norte. No mesmo tempo, começou a entrar a música congoleza. O segundo momento foi o período que precedeu a independência, depois dos Acordos de Alvor, com o regresso de muitos angolanos que viveram na RDC. Levaram com eles essa língua veicular utilizada em Kinshasa. E o resto do Congo. O terceiro é o dos últimos anos caracterizado pelo regresso ao país dos que nunca pensaram rever o país e a entrada massiva dos congolezes que trouxeram a sua língua».

² Les Congolais et les ex-réfugiés Angolais en RDC.

³ Les locuteurs du lingala sont en même temps francophones du fait que la RDC (ex-Zaïre) est un pays francophone.

tendent à avoir un accent français lorsqu'ils s'expriment en portugais ». Malgré le traitement subi par ses locuteurs, le lingala continue à s'imposer à tel point qu'il est parlé dans de nombreux quartiers de Luanda. Ce paradoxe nous a incité à nous poser la question suivante : comment le lingala parvient-il à s'implanter dans la ville de Luanda, en dépit du rejet de ses locuteurs ?

Pour ce qui est des objectifs de notre contribution, il s'agit, premièrement, d'identifier les langues parlées dans la ville de Luanda, selon l'ordre d'utilisation, pour voir la place du lingala dans les interactions quotidiennes, ensuite, de déterminer les facteurs qui assurent la vitalité du lingala, malgré le rejet et la discrimination de ses locuteurs dans la ville de Luanda. Ce travail se limitera à analyser la situation des langues du point de vue de leurs usages, sans tenir compte de la manière dont elles sont parlées.

Quant à la méthodologie utilisée dans cette étude, nous avons combiné l'enquête par questionnaire et l'observation des pratiques langagières dans les grands marchés de la ville. La première a consisté à distribuer une fiche à remplir aux vendeurs et acheteurs rencontrés au marché. Pour ce qui est de la seconde, nous avons suivi les échanges verbaux et les conversations, noté la langue utilisée dans l'interaction, ainsi que les participants selon qu'ils sont vendeurs (V) ou acheteurs (A), femmes ou hommes et le type de l'interaction verbale (appel, marchandage, discussion ou causerie).

Ces enquêtes ont été réalisées dans les quatre grands marchés de la ville de Luanda, il s'agit de : Kicolo, Congelês, Kwanzas, et Aza branca, de juillet à septembre 2018. D'après Moussirou (1990 : 421), « le marché est un lieu d'interaction sociale qui laisse trace, entre autres, des dynamiques linguistiques au sein d'une société donnée ». C'est ce qui justifie notre choix des marchés comme terrains d'enquête pour l'étude de la dynamique du lingala à Luanda.

1. Cadre théorique : la « dynamique des langues »

Mackey (2000)¹ affirme que : le terme « dynamique des langues » a été utilisé depuis une vingtaine d'années pour désigner des concepts forts hétérogènes. Entre autres, on y trouve des indices tels que la force numérique des locuteurs, la diffusion comme langue auxiliaire, la standardisation ou l'enrichissement d'une langue normalisée, le statut accru d'une langue, son expansion dans l'espace ou dans divers domaines d'utilisation, la promotion officielle d'une langue, la puissance économique ou culturelle des locuteurs, leur comportement ethnolinguistique et d'autres concepts analogues.

C'est dans ce sens que Ngalasso (1990 : 459) s'est référé à la dynamique des langues en soutenant que : les grandes métropoles urbaines ont toujours joué un rôle majeur dans la dynamique des langues. Elles ont souvent été non seulement un cadre particulièrement propice à la concurrence entre plusieurs langues coexistant sur un même territoire relativement étroit, mais aussi un facteur déterminant dans le développement des langues véhiculaires, et, au contraire, dans la régression voire l'extinction des langues vernaculaires

¹ <http://www.teluguquebec.ca/diverscite>

dont celles-là reprenaient progressivement les fonctions, dans la ville comme au-delà de celle-ci.

On trouve encore ce même concept de dynamiques des langues chez Nyembwe (1991 : 355) : Le port de Matadi est sans doute le lieu privilégié pour observer la dynamique des langues dans cette ville. C'est ce port qui fait de la ville de Matadi la porte du Zaïre. Hommes d'affaires, fonctionnaires, agents de l'ordre, des douanes et des sociétés commerciales, courtiers d'assurance, transitaires, membres d'équipages, grossistes et détaillants, transporteurs et passagers, vendeurs et acheteurs, résidents et touristes, tout le monde s'y côtoie.

Chacune des significations exprimées par le syntagme « dynamique des langues » peut, en même temps, être désignée par différents termes tels que : puissance, vitalité, attraction, et autres. Selon Mackey (2000) « la même notion est cachée derrière différents termes et les mêmes termes sont utilisés pour désigner des notions différentes ».

Dans le cadre de ce travail, la « dynamique du lingala » renvoie à la vitalité et puissance pour désigner la force numérique des locuteurs de cette langue dans la ville de Luanda.

Quoi qu'il en soit, en examinant ce qui précède, nous déduisons que pour parler de la dynamique des langues, il faut qu'il y ait, sur un même territoire, la présence de plusieurs langues qui mettent les locuteurs devant un choix. C'est-à-dire, il faut qu'il y ait un choc, un contact des langues qui, lui, provient de l'expansion linguistique. Calvet (1981 : 14), affirme qu'« il y a expansion linguistique lorsqu'une langue gagne du terrain en nombre de locuteurs ou en nombre de fonctions ». L'expansion linguistique, de sa part, dépend de la puissance linguistique que Mackey (1976 : 203) a défini comme étant « ...le taux d'investissement en temps, en argent et en énergie que l'on est prêt à placer pour posséder ou pour conserver une autre langue donnée. C'est aussi la probabilité qu'une personne fera un certain investissement pour maintenir une langue seconde, étrangère ou régionale ». Cette même puissance ou vitalité est déterminée par la somme de plusieurs facteurs (*id.*), tels que :

- Facteur démographique : le nombre de locuteurs d'une langue est un élément capital pour déterminer sa vitalité. Toutefois, même s'il constitue un élément indispensable, il est atténué par la faiblesse d'autres facteurs.
- Facteur de dispersion¹ : la vitalité d'une langue ne dépend pas seulement du nombre absolu de ses locuteurs, elle dépend aussi des endroits où ces personnes se trouvent, de leur densité. Des millions de personnes se trouvant sur un même territoire n'auront pas la même influence dans l'expansion d'une langue que le même nombre de

¹ Mackey a évoqué la dispersion comme un élément de force dans l'expansion d'une langue, dans la mesure où les locuteurs d'une même langue disséminés en grand nombre dans plusieurs endroits joueraient un rôle important dans la diffusion de leur langue. On peut considérer que, contrairement à l'argument de Mackey, ce facteur de dispersion est surtout un élément de faiblesse car la concentration des locuteurs dans un même endroit protège en quelque sorte les pratiques linguistiques dans leur langue. Cependant, dans le cas du lingala, ce facteur joue un rôle prépondérant dans sa diffusion. La situation économique de la RDC a poussé ses ressortissants à migrer un peu partout en Afrique et dans le monde. Par conséquent le lingala est en pleine expansion. Alors que si les Congolais étaient toujours confinés dans leur espace géographique de prédilection, le lingala n'aurait certainement pas la diffusion qui est aujourd'hui la sienne.

personnes répartis en grand nombre dans plusieurs endroits.

- Facteur de mobilité : il y a une différence entre dispersion et mobilité. Si la dispersion est le fait qu'une population soit installée dans différents endroits du globe, la mobilité, à son tour, est le fait que cette population soit toujours en train de se déplacer.
- Facteur économique : ce facteur influence la puissance linguistique, du fait que le nombre et la variété de produits et de services d'un pays servent aussi d'indice pour juger de sa force économique et indirectement de celle de sa langue.
- Facteur religieux : Les grandes religions ont également joué un rôle prépondérant dans l'expansion de plusieurs langues dans les pays où elles ne sont pas des langues nationales. C'est le cas par exemple de l'islam pour l'expansion de l'arabe.
- Facteur culturel : l'influence culturelle que peut avoir une langue accorde à celle-ci une puissance linguistique qui peut lui permettre de s'imposer dans un milieu où il y a contact des langues.
- Facteur politique : la politique linguistique de certaines organisations ou administrations peut aussi jouer un rôle déterminant pour l'expansion des langues. En guise d'exemple, les politiques linguistiques de l'époque coloniale ont contribué à l'expansion des langues européennes en Afrique.
- Le prestige : il y a de multiples raisons qui font qu'une langue acquiert du prestige. Les unes sont sociales et contemporaines : prestige de la langue du pouvoir, de la langue savante, de la langue sacrée, de telle ou telle variété de langue considérée comme plus distinguée, etc. Les autres sont historiques : souvenir des grandeurs passées auxquelles l'on suppose la langue associée.
- Le facteur urbain : la langue de la ville est liée à l'industrialisation, au commerce ou à l'administration, et l'on ne peut pas vivre en ville sans manier cette langue. Pour ceux qui n'habitent pas la ville, parler cette langue prouve qu'on est citadin.
- Le facteur sociolinguistique : certaines situations sociolinguistiques favorisent l'apparition de langues véhiculaires. La diversité linguistique, le morcellement associé à une unification politique ou économique créent toujours les conditions d'expansion d'une ou de quelques langues d'unification.

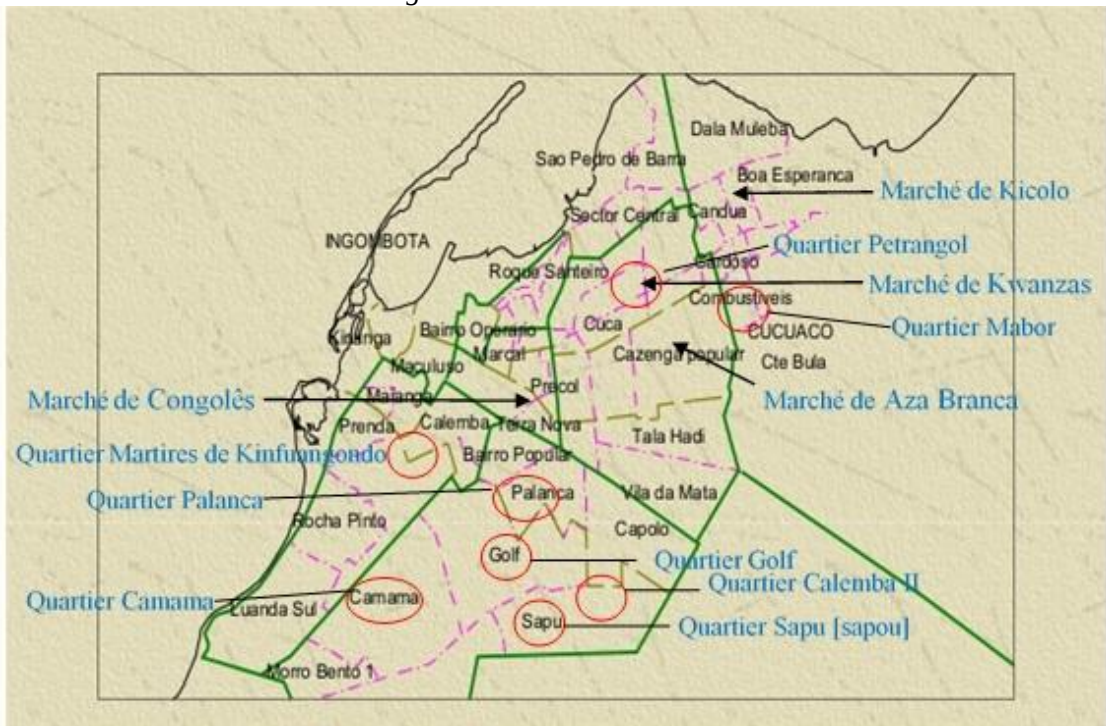
2. L'enquête : résultats et analyses

2.1 *L'enquête par questionnaire*

Wolf [1997] cité par Disashi (2007:45) définit le questionnaire comme étant : Un instrument d'auto-rapport utilisé pour récolter les informations concernant les variables qui intéressent le chercheur. Il consiste en un nombre de questions ou d'items écrits que le répondant lit et auxquels il répond. Le questionnaire repose sur trois principes de base : le répondant est capable de lire et comprendre les questions ou les items ; le répondant possède les informations pour répondre aux questions ou items ; le répondant est disposé à y répondre honnêtement.

Pour cette enquête, 402 personnes ont répondu au questionnaire dont 154 au marché de Kicolo, 90 au marché de Congolès, 96 au marché de Kwanzas et 62 personnes à celui de Aza Branca.

Figure 2. La ville de Luanda



Source : adaptée de <https://olalmakelly645.blogspot.com/2020/02/mapa-da-provincia-de-luanda.html>

Les enquêtes ont été repartis en fonction du genre et de l'âge. Nous obtenons ainsi :

- 286 hommes, soit 71 % et 116 femmes, soit 29 %. Ceci s'explique par le fait que ce sont les hommes qui ont manifesté davantage l'intérêt à répondre à ce questionnaire.
- 65 % des enquêtés ont entre 18 et 35 ans contre 35 % qui ont entre 36 et 65 ans. La plupart de ces enquêtés sont des jeunes parce qu'ils constituent le groupe le plus important des acteurs (vendeurs et clients) sur les marchés.

Pour ce qui est des langues répertoriées, il nous a semblé utile de procéder en trois étapes. Nous avons d'abord demandé aux répondants quelle est ou quelles sont :

- La principale langue parlée par le père, la mère ainsi que la langue maternelle de l'enquêté ;
- La/les langue-s que l'enquêté parle avec ses amis et celle-s qu'il utilise au marché ;
- La/les langue-s que l'enquêté parle à la maison, dans sa famille et celle-s utilisées aux cultes dans son église.

Enfin, les dernières rubriques du questionnaire se sont intéressées aux représentations de chaque enquêté à propos du lingala et de son avenir, vis-à-vis des langues nationales angolaises, ainsi que ce que représentent, pour eux, le lingala et le portugais en Angola en général et à Luanda en particulier.

En classant les différentes langues par ordre, de la plus parlée à la moins utilisée, nous obtenons le tableau suivant :

Tableau 1 : Le classement, nombre d'occurrences des langues des pères, des mères et maternelles

Le rang	Langue du Père	Nombre d'occ.	Langue de la Mère	Nombre d'occ.	Langue maternelle	Nombre d'occ.
1 ^{er}	Kikongo	109	Kikongo	114	portugais	220
2 ^e	Kimbundu	98	portugais	90	kikongo	65
3 ^e	Portugais	89	kimbundu	100	umbundu	56
4 ^e	Umbundu	83	umbundu	69	lingala	35
5 ^e	Cokwe	12	lingala	16	kimbundu	21
6 ^e	Lingala	9	Cokwe	10	cokwe	5
7 ^e	Ngangela	2	oshikwanyama	3	-	-
8 ^e	Olunyaneka	1	-	-	-	-

Il ressort de ce tableau que le kikongo est la langue des parents de la plupart des enquêtés, alors que ce groupe ethnolinguistique ne constitue pas la majorité de la population angolaise. Le portugais, qui est la troisième langue des pères et la deuxième des mères, devient la première langue maternelle des enquêtés. Ceci s'explique par le fait que deux tiers de la population angolaise, surtout ceux qui sont nés dans les villes, l'ont comme langue maternelle. Dans la réalité angolaise, bien que la plupart des parents aient leurs langues, ils ne s'adressent pas à leurs enfants en ces langues. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui la majorité des jeunes ne parlent qu'une seule langue, « le portugais ». Il est devenu la langue véhiculaire du pays avant l'indépendance. Un statut social qu'il continue de posséder et qu'il combine avec celui de langue officielle.

Le kimbundu, qui apparaît en deuxième position parmi les langues des pères, la troisième langue des mères, se place en cinquième position dans la rubrique « Langue maternelle » des enquêtés. La proximité de la région du peuple Ambundu avec la ville de Luanda fait que les jeunes qui sont nés dans ces villages non loin de la capitale ont le portugais comme langue maternelle. Les Ovimbundu dont la langue est le umbundu constituent le groupe ethnolinguistique qui a le plus des locuteurs en Angola. Il est la quatrième langue des pères et des mères et la troisième langue maternelle des enquêtés.

Quant aux langues ngangela, olunyaneka et oshikwanyama, elles sont peu parlées parce que leurs locuteurs sont moins nombreux dans la ville de Luanda. Deux raisons expliquent ce fait. La première est que ces groupes ethnolinguistiques sont minoritaires en Angola. Et la deuxième est la localisation géographique de leurs provinces d'origines qui se situent à de milliers de kilomètres de la capitale.

Tableau 2 : Le nombre d'occurrences, le pourcentage et le rang de chaque langue parlée avec les amis

Langues	portugais	Lingala	kikongo	umbundu	kimbundu	Cokwe
Nombre d'occurrences	386	204	52	25	20	11
%	96 %	50,7 %	12,9 %	6,2 %	4,9 %	2,7 %
Rang	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e

Ce tableau montre que 96 % des enquêtés parlent portugais avec leurs amis et le lingala vient en deuxième position avec 50,7 %. Le pourcentage du portugais prouve qu'il est la langue de communication de la ville de Luanda. Quant au lingala, il vient en deuxième position puisque la plupart de ceux qui parlent kikongo le privilégient dans leurs interactions au détriment de leur langue, surtout dans les quartiers de Mabor, Sapou, Palanca, Petrangol, Martires de Kinfuangondo, Golf II, Calemba II, Camama I, etc. Ceci prouve la présence d'une grande communauté des locuteurs du lingala à Luanda.

Tableau 3 : Le nombre d'occurrences, le pourcentage et le rang de chaque langue parlée aux marchés

Langues	portugais	Lingala	kikongo	umbundu	Kimbundu
Nombre d'occurrences	402	250	38	17	11
%	100 %	62,2 %	9,5 %	4,2 %	2,7 %
Rang	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e

En comparant le Tableau 1 dans la rubrique « Langue maternelle » et le Tableau 3, rubrique « Langue parlée au marché », on remarque que 54,7% des enquêtés ont comme langue maternelle le portugais et 100% l'utilisent dans leurs interactions au marché.

En nous appuyant sur la théorie de Calvet (2005 : 35), il est possible de calculer le taux de véhicularité de ces deux principales langues utilisées dans les marchés : « Pour cerner l'importance de la fonction véhiculaire d'une langue, on calcule un taux de véhicularité, c'est-à-dire le rapport entre les locuteurs de cette langue et ceux qui l'ont pour langue première. Ainsi, une langue utilisée dans une communauté d'un million d'habitants dont 300.000 l'ont pour langue première aura un taux de véhicularité beaucoup plus important (70 %) qu'une langue utilisée dans une communauté d'un million d'habitants dont 700.000 l'ont pour langue première (30 %) ».

En appliquant cette formule, on obtient les résultats suivants :

1. Portugais ----- $[(402 - 220) \times 100]^1 : 402 = 45,27 \%$
2. Lingala----- $[(250 - 35) \times 100]^2 : 250 = 86 \%$

Le résultat de ce calcul montre que, bien que le portugais soit la langue utilisée par tout le monde au marché, il n'est pas la langue qui possède le taux de véhicularité le plus élevé. Le lingala le dépasse de plus de 40%.

¹ 402 est le nombre total d'enquêtés qui parlent portugais au marché et 220, ceux qui l'ont comme langue maternelle. Cf. Tableau 1 et 3.

² 250 est le nombre total d'enquêtés qui parlent lingala au marché et 35, ceux qui l'ont comme langue maternelle. Cf. Tableau 1 et 3.

Les chiffres 220 et 35 correspondent, quant à eux, aux enquêtés qui ont confirmé qu'ils ont respectivement le portugais et le lingala comme langues maternelles.

Tableau 4 : Le nombre d'occurrences, le pourcentage et le rang de chaque langue parlée à la maison (en famille)

Langues	portugais	Lingala	Kikongo	umbundu	Kimbundu
Nombre d'occurrences	402	199	34	32	20
%	100 %	49,5 %	8,45 %	7,9 %	4,9 %
Rang	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}

D'une part, l'ordre des langues parlées en famille prouve que le portugais n'a pas seulement le statut de langue officielle et véhiculaire. Il est aussi la langue vernaculaire de la population de Luanda, parce que c'est la langue parlée en famille. Les locuteurs du lingala ne veulent pas que leurs enfants qui sont nés à Luanda continuent à subir le même traitement face aux Angolais. Il est important pour eux que les enfants s'expriment simultanément comme des locuteurs natifs du portugais et du lingala. D'autre part, cet ordre coïncide avec celui des langues parlées avec les amis, jusqu'à la cinquième place occupée par le kimbundu. La différence est que le cokwe n'est pas cité dans ce dernier tableau. Cette absence peut être justifiée par la présence du lingala. Ce dernier occupe la deuxième place avec 49,5 % dans les interactions familiales. Dans ce cas, il est aussi considéré comme une deuxième langue vernaculaire, puisqu'il est parlé dans beaucoup de familles, parmi les Angolais ayant vécu en RDC et la communauté congolaise dont les enfants nés à Luanda l'apprennent facilement. Cette réalité se vérifie dans les quartiers de Luanda cités plus haut où l'on trouve des enfants qui n'ont jamais été en RDC mais qui ont le lingala comme une « deuxième langue maternelle », après le portugais.

Tableau 5 : Le nombre d'occurrences, le pourcentage et le rang de chaque langue parlée dans les églises.

Langues	portugais	Lingala	kikongo	kimbundu	Arabe
Nombre d'occurrences	395	146	54	22	12
%	98,25 %	36,31 %	13,4 %	5,4 %	3 %
Rang	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}

Dans la rubrique Langues parlées dans les églises, sept personnes n'ont pas répondu au questionnaire, puisqu'ils ne fréquentent aucune église. Pour ce qui est des langues répertoriées, le portugais prédomine dans toutes les églises de Luanda. Il n'y en a aucune qui ne l'utilise pas dans ses cultes. Toutefois, il est employé avec d'autres langues dans certaines églises. C'est le cas des églises pentecôtistes et kimbanguistes¹ qui l'utilisent alternativement avec le lingala. La multiplication des églises pentecôtistes est visible dans tous les quartiers populaires de la ville où l'on peut en trouver deux ou plus par avenue. Les dernières questions de l'enquête portant sur les représentations sociales du présent et de l'avenir du lingala et des langues nationales dans la ville de Luanda, ont produit les résultats suivants :

- a) Au sujet de l'avenir du lingala, 95% des enquêtés ont confirmé qu'il est en pleine expansion, non seulement dans la ville de Luanda, mais aussi dans toutes les

¹ Partisans du prophète Simão Kimbangu originaire de la République du Congo.

provinces qui ont une frontière avec la RDC. 5% seulement sont pessimistes pour son avenir. Quant aux langues nationales, 81% des enquêtes ont témoigné qu'elles ne sont pas du tout parlées, puisque la plupart des habitants de Luanda interagissent soit en portugais soit en lingala. Les 19% restants sont d'avis que ces langues nationales ont de l'avenir dans cette ville.

- b) Pour ce qui est des représentations, les avis sont presque partagés pour le portugais dont 58% trouvent qu'il assure l'unité nationale. D'après cette majorité, c'est la seule langue qui assure l'intercompréhension entre tous les groupes ethnolinguistiques qui constituent la nation angolaise. Par contre, 42% ont signalé que c'est un danger pour les langues nationales. Quant au lingala, 39% sont d'avis qu'il est une menace surtout pour le kikongo qui perd de plus en plus ses locuteurs pour diverses raisons dont la principale est celle de représenter une langue de « villageois », de « non civilisé », pour la nouvelle génération. 25% ont affirmé que le lingala est une langue étrangère qui s'implante lentement sur le territoire angolais. Pour ce groupe, cette langue représente la culture congolaise et non angolaise. 36% ont considéré le lingala comme une langue bantoue qui sauvegarde la culture africaine, contrairement au portugais qui est la langue du colonisateur. C'est-à-dire que pour cette population, mieux vaut parler lingala qui représente au moins l'identité africaine que de promouvoir une langue européenne.

C'est qui attire l'attention est le fait que le lingala est cité par 62,2% des enquêtés qui assument l'avoir utilisé au marché, alors que 36% seulement sont fiers de le parler. On en déduit que 26,2% parlent lingala mais ils ne le considèrent pas comme un symbole de l'identité angolaise. C'est le cas de la plupart des jeunes nés à Luanda et qui s'expriment en lingala à cause de leurs parents. C'est-à-dire que les sentiments linguistiques de ces jeunes ne convergent pas avec leurs pratiques linguistiques.

2.2 L'enquête par observation

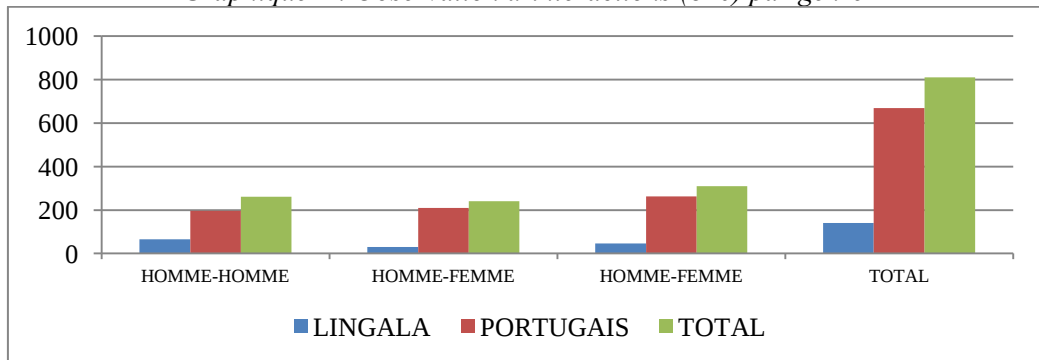
On peut définir l'enquête par observation comme une technique au cours de laquelle « le chercheur rencontre les sujets où ils se trouvent et dans leur occupation, et joue un rôle qui lui permet de décrire leur activité »¹. Dans la présente recherche, l'enquête par observation a été réalisée dans les quatre marchés : 186 interactions au marché de Kicolo, 220 interactions au marché de Aza Branca, 190 interactions au marché de Dos Congolenses, 214 interactions au marché de Dos kwanzas. Le nombre total d'interactions observées est donc de 810.

Ces 810 interactions sont réparties en trois rubriques :

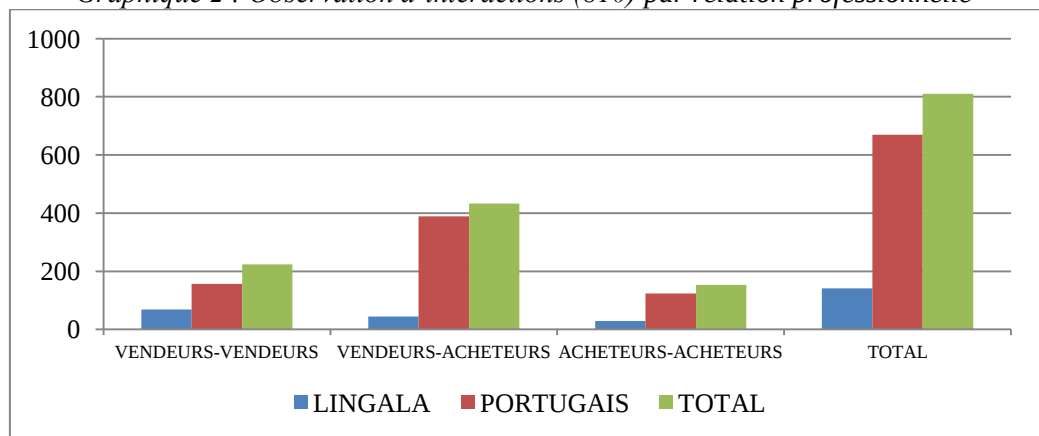
- Observation d'interactions par genre : Homme-Homme, Homme-Femme, Femme-Femme.
- Observation d'interactions par relation professionnelle : Vendeur-Vendeur, Vendeur-Acheteur, Acheteur-Acheteur) ;
- Observation du type d'interactions : appel, marchandage, causerie ou discussion.

¹ Petit guide de méthodologie de l'enquête de l'Université libre de Bruxelles https://igeat.ulb.ac.be/fileadmin/media/publications/Enseignement/Petit_guide_de_me%CC%81thodologie_de_l_enque%CC%82te.pdf

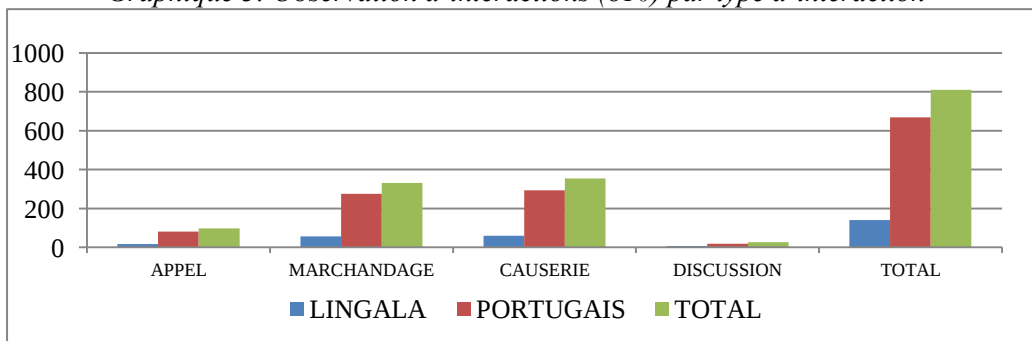
Graphique 1 : Observation d'interactions (810) par genre



Graphique 2 : Observation d'interactions (810) par relation professionnelle



Graphique 3: Observation d'interactions (810) par type d'interaction



L'observation des interactions verbales dans les quatre marchés présente deux langues, le portugais et le lingala. Le portugais domine toutes les interactions avec 83% et le lingala représente 17% des interactions. L'enquête par observation a permis de confronter les informations fournies par les enquêtés, à travers l'enquête par questionnaire, à la réalité du terrain. Elle a tout simplement confirmé que le portugais est la langue des interactions quotidiennes suivi du lingala qui est aussi en pleine expansion dans la ville de Luanda. Donc

l'utilisation des langues nationales répertoriées dans l'enquête par questionnaire est, pour ainsi dire, vraiment limitée et ne représente que des cas isolés.

3. Le lingala dans la ville de Luanda

Comme nous l'avons évoqué, le lingala est une langue bantoue originaire de la République Démocratique du Congo où il est l'une des quatre langues nationales. Il est parlé aussi en République du Congo et en République centrafricaine et dans beaucoup de pays où l'on trouve une forte présence de la population congolaise de la diaspora.

Selon Alende (2000 : 7) : Dans l'état actuel des connaissances, le lingala est une langue parlée particulièrement au Congo Brazzaville, au nord de l'Angola, en République centrafricaine et en République Démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). En RDC, le lingala est l'une des quatre langues nationales avec le ciluba, le kikongo, et le swahili. Après le français qui est la seule langue officielle, le lingala est la langue la plus usitée. Elle est parlée dans presque toute l'étendue de la République Démocratique du Congo, plus particulièrement dans la capitale Kinshasa, dans la province de l'Équateur, dans la province Orientale (ex-Haut-Zaïre) et le long de deux rives du fleuve Congo, habitées par les populations issues de différentes tribus de la controversée ethnie Bangala.

Nzoimbengene (2013 : 5), quant à lui, affirme qu'« il existe [...], à Kinshasa et dans des milieux de la diaspora congolaise à travers le monde, des proportions non négligeables de lingalophones natifs ».

D'après Ossette (1990 :475), le lingala présente plusieurs niveaux de langue :

- Le lingala de la littérature ou classique. Langue reconstituée par les scientifiques et comportant une structure grammaticale basée sur le respect rigoureux du système d'accord des classes nominales.
- Le lingala courant ou populaire-norme populaire variant avec l'usage d'une zone à une autre.
- Le lingala argotique ou *hindoubill* comprenant le langage argotique proprement dit et le lingala scolaire dans une certaine mesure.

Quant à Bokamba [2010] cité par Nzoimbengene (2013), il distingue six variétés majeures dans le continuum lingala : (i) le lingala de Kinshasa, (ii) le lingala standard ou littéraire, (iii) le lingala parlé, (iv) le lingála de Brazzaville, (v) le mangála, variété pratiquée dans les districts d'Uele, au nord et au nord-ouest de la Province Orientale, et (vi) l'indoubill.

Aujourd'hui, le lingala est devenu la langue véhiculaire de la République Démocratique du Congo et la plus usitée après le français. Son expansion sur ce territoire est due aux raisons suivantes :

- Le fait d'être la langue de l'armée depuis l'époque coloniale et renforcée durant le trente-deux ans du règne de Mobutu qui fut aussi originaire de la province de l'Équateur, la source du lingala. Nzoimbengene (2013 : 6) affirme qu'« En 1930, le lingála s'officialise comme langue de la « Force Publique », l'armée coloniale. Le

régime du président Mobutu (1965-1997) s'inscrira dans la même ligne et confèrera au lingála le statut de langue officielle des Forces Armées Zaïroises (FAZ), l'armée nationale » ;

- Le fait d'être la langue privilégiée dans le discours présidentiel durant le règne de Mobutu. Comme on le trouve chez Nzoimbengene (2013 : 7) « De manière encore plus prégnante, à partir de 1965, le lingála s'identifie au pouvoir en place comme la langue de rassemblements politiques et la langue de propagande, avec un arrière-fond plus ou moins idéologique ».
- Le fait d'être la langue parlée dans la capitale (Kinshasa) où toutes les provinces sont représentées.
- Le fait d'être la seconde langue utilisée dans l'administration, après le français, durant le règne de Mobutu. Nzoimbengene (2013 : 7) affirme que « le modèle et la pratique administratifs du président Mobutu consistaient, entre autres, à nommer, grâce à un système de rotation, des non-ressortissants ou non-originaux comme gouverneurs et autres responsables de l'administration territoriale dans les différentes régions ou provinces. Cette méthode renforçait le recours au lingála comme langue de communication entre les administrateurs et les administrés et apportait à cette langue un gain de prestige ».
- Le fait d'être la langue privilégiée dans la musique moderne congolaise profane et religieuse.
- Le fait d'être une langue facile à apprendre par rapport à d'autres langues bantoues, comme l'a affirmé Alende (2000 : 11) :

Devant la diffusion du lingala, le gouvernement et les linguistes tentèrent en 1974 d'imposer le lingala comme langue officielle. Malgré l'échec de cette tentative, le lingala, par opposition aux trois autres *lingua franca* nationales (kikongo, ciluba, swahili) demeure la langue la plus facile à apprendre et la plus linguistiquement étendue, ayant comme principales sources de diffusion le gouvernement, l'armée, la capitale, la musique populaire et les échanges commerciaux à l'intérieur du pays.

Son entrée en Angola est par ailleurs due au fait que ce pays partage une frontière de plus de deux mille cinq cent kilomètres (2.500 Km) avec la RDC. Du fait de la migration des Angolais, surtout de la partie Nord, vers ce pays depuis l'époque coloniale, chaque fois qu'ils reviennent au pays, les ressortissants angolais reviennent avec le lingala qu'ils auront été obligés d'apprendre pour pouvoir survivre en RDC.

Les résultats de l'enquête confirment qu'à Luanda, le lingala joue la fonction de langue véhiculaire pour les communautés linguistiques originaires de la RDC (Baluba, Bangala, Bayaka, Baswahili, etc.) et les Bakongo d'Angola. Ensuite, il y est la langue vernaculaire des différentes familles de ces communautés linguistiques. En se référant aux éléments¹ dont la somme détermine la puissance d'une langue, nous pouvons considérer que les principaux facteurs qui font la vitalité du lingala dans la ville de Luanda sont les suivants :

- Le facteur démographique

Comme signalé dans l'introduction, le retour massif des Angolais réfugiés en République Démocratique du Congo à partir de la proclamation d'indépendance en 1975, puis à l'accession à la paix suite aux accords de Bicesse en 1991 et ceux de

¹ Cf. Point 1.

Luena en 2002, explique la présence de nombreux Angolais devenus locuteurs du lingala. Sans oublier la présence de milliers de citoyens congolais à Luanda. Ces locuteurs résident en grand nombre dans plusieurs quartiers de la ville. Cette présence importante vitalise d'une manière ou d'une autre le lingala.

- Le facteur culturel

D'après Kukanda (2006), « la musique est la grande complice du lingala de Kinshasa depuis la période appelée tango ya baWendo (époque du début de cette musique) jusqu'à ce moment. Les mélodies de ces chansons font danser toute l'Afrique noire. Et notre pays [l'Angola] ne fait pas exception »¹. La musique congolaise contemporaine joue un rôle prépondérant dans l'expansion du lingala au nord de l'Angola en général et à Luanda en particulier. Malgré le rejet des locuteurs du lingala par les Angolais qui ne se sont pas réfugiés en RDC, ces mêmes Angolais consomment la musique produite en lingala. C'est le cas par exemple de celle de Luambo Makiadi Franco, Mbilia Bel, Fally Ipupa, Koffi Olomide, Werrason, Lokwa Kanza, Jean-Bedel Mpiana, Papa Wemba, Pépé Kallé², etc. Les répertoires de ces artistes résonnent dans des bistrot, en voiture et même à domicile. Le plaisir diffusé par ces sonorités fait que tout le monde, surtout les jeunes, cherche à en maîtriser les chansons. En chantant, ils apprennent aussi la langue.

- Le facteur religieux

Ce sont les églises kimbanguistes et celles dites des réveils (pentecôtistes) qui privilégient le lingala tant dans leurs liturgies que dans leurs chants d'adoration, de louange et dans leurs prières. Il est rare de trouver les adeptes de ces églises qui prient ou chantent dans d'autres langues. Ceci s'explique par le fait que l'église kimbanguiste et la plupart des églises des réveils ont leurs sources en RDC. De plus, la majorité des pasteurs et des fidèles de ces églises sont des ressortissants de la RDC ou encore des Angolais qui ont passé une partie de leur vie dans ce pays. Ces églises contribuent massivement à l'expansion et à l'implantation du lingala à Luanda. Celles dites des réveils exercent une forte attraction et sont présentes dans presque toutes les rues des quartiers populaires. Elles prônent les miracles et tout le monde, dans ses difficultés, voudrait vivre les effets d'un pouvoir surnaturel. C'est ce qui fait que même les Angolais qui rejettent le lingala se retrouvent dans ces églises et finissent par « chanter et adorer Dieu » dans cette langue.

- Le prestige

En RDC, le prestige dont jouit le lingala est celui de la langue des citadins, par le fait qu'il est la langue parlée à Kinshasa. Nyembwe (1991 : 356), au sujet des jeunes de la ville de Matadi, écrit : « Le lingala est particulièrement apprécié par les jeunes Matadiens qui veulent vivre à la Kinois et qui trouvent dans le lingala le moyen de le réaliser ; parler la langue de la capitale, c'est être Kinois, c'est être citadins, donc c'est plus valorisant ».

¹ «A música é o grande cúmplice do lingala de Kinshasa desde o período chamado “tango ya baWendo” (tempos remotos desta música) até neste momento. As melodias desta música fazem dançar toda África Negra. E nosso país não faz exceção».

² Ces différents chanteurs Congolais sont mondialement connus ou du moins par la grande majorité des Africains.

Ce même point de vue est évoqué par Ngalasso (1990 : 466) au sujet des Kikwitois : « Parler lingala, c'est afficher aux yeux de tous qu'on a déjà été à Kinshasa et qu'on n'est plus un Kikwitois ordinaire ; c'est en somme affirmer qu'on possède une identité supérieure : celle qui caractérise les habitants de la capitale. Le grand prestige qui est attaché au lingala donne à cette langue quelques atouts pour une implantation et une expansion facile [...] ».

Malgré le mépris à l'égard des locuteurs du lingala, beaucoup de jeunes¹ Angolais qui n'ont jamais été en RDC et qui sont nés dans des provinces frontalières avec la RDC où le portugais n'est pas très utilisé par la population, vivent aujourd'hui à Luanda et privilégient le lingala dans leurs interactions. Ceci, parce que c'est la langue de Kinshasa, donc l'on n'est plus des villageois mais bien des citadins. Etant donné que s'exprimer en portugais à la luandaise n'est pas un exercice facile, ces jeunes gens cherchent à démontrer qu'ils sont aussi des citadins à travers le lingala. Il est courant de trouver ces jeunes en train de mépriser autrui parce qu'il s'exprime en kikongo. Pour eux, parler kikongo est révélateur de la "ruralité" d'un individu "qui n'a pas évolué" contrairement à un citadin. En effet, pour être considéré comme un citadin, il faut nécessairement parler soit le portugais parlé à Luanda, soit le lingala parlé à Kinshasa. En cela, comme ces jeunes ont rencontré une forte communauté de locuteurs du lingala à Luanda, la communication est aisée et la langue ne fait que s'implanter.

- Le commerce et la prestation de service

La majorité des jeunes Congolais résidant à Luanda sont de petits commerçants exerçant sur les marchés ou sur les lieux publics. Un bon nombre d'entre eux sont également actifs dans la réparation des téléphones, smartphones et d'autres appareils électroménagers. En cela, ils sont très sollicités. Puisqu'ils n'ont aucun scrupule à utiliser leur langue, le contact permanent avec les autochtones permet l'expansion facile du lingala.

Conclusion

Cette contribution visait à apporter des réponses à la question principale, celle de savoir comment et pourquoi le lingala s'implante-il dans la ville de Luanda, en dépit du rejet de ces locuteurs. Dans le sillage de Koni (1996 : 3), elle a permis de comprendre, que, pour « qu'il y ait dynamique linguistique, il faut la présence, sur un même terrain, de plusieurs langues qui tentent toutes à résoudre le même problème communicatif ». Ce dernier paramètre est un produit de l'expansion linguistique qui, à son tour, dépend de plusieurs facteurs. Il s'agit de l'économie, de la religion, du prestige, de l'urbanisation, de la démographie, etc. Le statut de chacune des langues en contact dépend de la puissance linguistique que chaque langue possède sur le terrain.

La démarche méthodologique suivie est celle qui consiste à combiner l'enquête par questionnaire et l'enquête par observation. Ces deux types d'enquêtes ont permis d'atteindre les objectifs fixés au départ, à savoir identifier les langues parlées à Luanda ainsi que l'ordre de leur utilisation et préciser les facteurs qui assurent la vitalité du lingala dans cette ville.

¹ La plupart de ces jeunes ont fui leurs provinces à cause de la guerre entre 1992-2002.

Pour ce qui est des langues parlées à Luanda, l'analyse des données de l'enquête a mis en évidence le fait que le portugais domine toutes les interactions. Le lingala vient en deuxième position comme langue d'interaction pour plusieurs habitants de cette ville et l'utilisation des langues nationales, dans les conversations en famille et hors de celle-ci, n'intervient que dans des cas isolés. Ces deux langues d'interaction divisent les opinions de leurs locuteurs. Les uns considèrent le portugais comme la langue d'unité nationale et les autres comme un danger pour les langues nationales. Quant au lingala, le premier groupe le voit comme une langue bantoue, apparentée aux langues nationales, alors que ses détracteurs le parlent, mais ne le considèrent pas comme un symbole de l'identité du pays.

Toutefois, on peut affirmer sans risque de se tromper que l'avenir des langues nationales dans la ville de Luanda est menacé par la présence, d'abord du portugais, utilisé dans tous les domaines de la vie quotidienne ; puis du lingala qui, lui aussi, ne fait que s'implanter, en dépit du rejet dont ses locuteurs font l'objet de la part des populations angolaises "de souche".

Quant à la vitalité du lingala, malgré le mépris de ses locuteurs par la plupart des Angolais et la divergence entre les sentiments linguistiques et les pratiques linguistiques de quelques-uns (les jeunes Angolais qui le parlent et n'ont jamais été en RDC), celle-ci est assurée par les principaux facteurs évoqués dans cet article. Il s'agit du facteur démographique, du facteur culturel, du facteur religieux, du prestige, du commerce et de la prestation de services.

Bibliographie

- Agosthino Feliciano Paulo (2011), *Guerra em Angola: As heranças da luta da libertação e a guerra civil*, tese, Academia Militar, Lisboa.
- Alende Regine (2000), *L'expression de la joie et de la peur en anglais et en lingala : Essai d'analyse cognitive*. Mémoire pour l'obtention du grade maître ès Art (M.A), Université Laval.
- Calvet Louis Jean (1981), *Les langues Véhiculaires*, Paris, PUF.
- Calvet Louis Jean (2005), *La Sociolinguistique*, Paris, PUF.
- Da Silva Antônio Carlos Matias (2018), *Angola: história, luta de libertação, independência, guerra civil e suas consequências* » NEARI EM REVISTA | V.4 N.5 2018.1 | ISS 2447-26461, 12/01/2021
- <http://www.faculadadedamas.edu.br/revistafd/index.php/neari/article/download/660/544>
- Disashi Ngongo (2007), *Méthodes de recherche en sciences de l'éducation*, RDC, Kinshasa.
- Dureysseix Fanny (2017), *Des politiques linguistiques et éducatives aux conditions d'enseignement / apprentissage des langues : quelle (s) approche (s) du contexte ? Le cas de la nation angolaise*, thèse, Université Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Koni Tsonga-Tsonga Flavien (1996), *La dynamique des langues à Matari*, Mémoire de licence, Université de Kinshasa.
- Kukanda Vatomene (2006), «O lingala no norte de Angola : invasão ou expansão?» in IIIº Simposio sobre cultura nacional, Luanda, Palacio dos congressos.
- Mackey William Francis (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.
- Mackey William Francis (2000), « Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues », *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V. Disponible à la page : <http://www.telug.quebec.ca/diverscite> , 21/12/2020

- Moussirou-Mouyama Auguste (1991), « Les langues des marchés à Libreville et le plurilinguisme gabonais », in Les langues des marchés en Afrique, Paris, Calvet Louis Jean, Didier Erudition, p. 421-436.
- Ngalasso Musanji (1991), « Le Kikongo, le Français et les autres : études de la dynamique des langues dans la ville de Kikwit » in Les langues des marchés en Afrique Paris, Calvet Louis Jean, Didier Erudition, p. 459-473.
- Nyembe Ntita et Makokila Nanzanza (1991), « Les langues des marchés de Kinshasa et de Matadi » in Les langues des marchés en Afrique, Paris, Calvet Louis Jean, Didier Erudition, p 291-357.
- Nzoimbengene Philippe (2013), « Le lingala au Congo-Kinshasa : profil sociolinguistique » in CongoAfrique : économie, culture, vie sociale, Vol. 52, 477, p. 534-544 disponible à : <http://hdl.handle.net/2078.1/142876>
- Ossette Eugene André (1990), « Caractères sociologique de l'argot lingala », in Calvet Louis Jean (éd.), Des langues et des Villes, Paris, Didier Erudition, p 475-481.